

Discours du 23 octobre 2004 au 87 avenue de St Cloud à Versailles.

Cette semaine ont été successivement inaugurés, une place au du nom du Docteur Weil et il y a quelques instant dévoilé ici même une plaque en sa mémoire ; monsieur le Maire, mesdames et messieurs les membres du conseil municipal, chers amis du collectif et vous tous ceux connus et inconnus qui par leurs témoignages ont permis la réalisation de ce projet pour honorer la mémoire du docteur Weil : Merci . Ma sœur, mon frère et toute notre famille petits et grands ici réunis vous disent merci du fond du cœur pour ce formidable témoignage de reconnaissance envers notre père.

Merci à plusieurs égards. Tout d'abord, bien sur, d'avoir honorer la mémoire de notre père pour sa conduite, ses engagements au cours de sa vie dans cette admirable ville de Versailles qu'il aimait tant. Il en connaissait tous les immeubles, les moindres escaliers des plus luxueux aux plus modestes. Là où ses visites, souvent tardives le menaient, passant successivement de l'humble domicile d'un ouvrier clandestin à celui somptueux d'un grand capitaine de l'industrie, tous égaux devant la maladie et tous égaux devant sa sollicitude.

Merci, aussi, car au travers de mon père vous honorez celle qui fut sa compagne durant toutes ces années. Il ne faut pas s'y tromper :à homme exceptionnel, femme exceptionnelle !

Jamais mon père n'aurait pu réaliser tout ce qu'il a entrepris sans à ses côtés cette épouse remarquable qui dans son ombre s'assurait qu'il ne manquait de rien. L'histoire avait commencé par des fiançailles pendant la guerre en 1943 dans le parloir d'une prison ! Entre la jeune Clermontoise et l'étudiant en médecine condamné aux travaux forcés pour attentats terroristes.

Etonnant début de vie commune ! Avenir plus qu'incertain.

Et puis ce fut le retour des camps de déportation, la chance de se retrouver. Le mariage, La vie pouvait commencer.

Que de travail accompli ! Que de vacances interrompues, de repas annulés, de fêtes de famille écourtées pour les malades. N'oublions pas que le cabinet médical était dans l'appartement familial. Nous vivions 50% de la journée en compagnie des patients de mon père. Il n'était pas rare que la salle à manger et jusqu'à la chambre de mes parents fassent office de salle d'attente !

La nuit, notre mère devait répondre aux coups de téléphone, de sonnette tardifs et angoissés de patients. Les apaiser en attendant le retour de mon père de ses visites en ville. Il fallait aussi savoir redonner du courage à celui qui malgré tout son courage et sa science voyait un patient disparaître emporté par la maladie. Jamais nous n'avons entendu notre mère se plaindre. Je tenais à rappeler sa mémoire en ce moment exceptionnel.

Merci enfin, mon père ayant légué son corps à la science, ces deux plaques sont les rares endroits où son souvenir sera perpétué.

Nous avons reçu ces derniers moi au travers du collectif de nombreux témoignages écrits tous aussi attachants les uns que les autres. C'est un peu de notre père qui nous a été ainsi offert en cadeau. Des pans de sa vie que nous connaissions peu.

Pour terminer je voudrais évoquer une qualité de mon père que je n'ai pas retrouvée au fil des lectures de tous ces témoignages superbes qui nous sont parvenus.

Cette qualité ou plutôt cet état d'être: était sa fierté d'être et d'avoir été toute sa vie UN HOMME LIBRE. Libre de ses choix, de ses paroles et de ses avis. Oh ! il n'avait pas fait là le choix le plus simple. Car la liberté se paye au prix fort , elle ne se marchande pas ni devant l'occupant ni face à la maladie.

Jusqu'à ses derniers moments il a toujours choisi et décidé : me donnant l'ordre, lorsque nous nous sommes retrouvés un jour seuls de lui retirer du bras la perfusion qui le nourrissait, car il avait décidé qu'il était temps de partir.

Chers amis, en ces temps où notre jeunesse se cherche, où elle a soif d'idéal, n'est ce pas la meilleure façon en honorant de tels hommes, de promouvoir des vocations, des mains tendues vers les autres afin d'accomplir au mieux son métier d'HOMME ?

Bernard Weil